

Père Jean Martin et Saint Vincent

Une amitié pour la mission racontée à travers la correspondance

Erminio Antonello, C.M.

La figure du Père Jean Martin¹ est liée principalement à la fondation de la Maison de TURIN en 1655, Saint Vincent étant encore vivant. De cette fondation sont conservées dans les archives de Turin 129 lettres originales, que Saint Vincent a écrites au Père Jean Martin. A travers elles, on entrevoit la passion missionnaire qui a lié Saint Vincent et le Père Martin, devenant une amitié apostolique.

1. Jean Martin: une figure de premier plan dans les premiers temps de la Compagnie

Jean Martin, parisien de naissance, était resté fasciné par la Congrégation de la Mission naissante, à laquelle il se joignit très jeune à l'âge de 18 ans. Tout de suite, Saint Vincent eut une grande estime de lui

¹ Les notices de la vie de Père Jean Martin sont contenues dans le volume de *Notices*, pp. 269-372. Il était né à Paris le 10 mai 1620; il entra dans la Congrégation de la Mission le 9 octobre 1638. Il fut envoyé dans la Maison de Rome encore clerc, et à l'âge de 22 ans, le 25 avril 1645, il est ordonné prêtre à Saint Jean de Latran. Au cours de cette même année, il est envoyé à Gênes pour commencer une nouvelle fondation avec le Père Stéphane Blatiron. Il est sollicité autant pour les missions populaires, que pour la formation des clercs. Il participe même aux missions en Corse. En 1654, Jean Martin est rappelé en France et destiné à Sedan, en qualité de Supérieur et de curé. En 1655, Saint Vincent l'envoie à Turin pour la nouvelle fondation voulue par le marquis de Pianezze, premier ministre de l'Etat de Sabauda. Même là, comme à Gênes et à Sedan, avec son zèle missionnaire, il convertit les cœurs les plus endurcis. « Saint Vincent, peut-être, n'eut jamais un missionnaire plus doué que lui pour attirer les foules et convertir les âmes », observa Pierre Coste. Il mérita d'être appelé l'apôtre du Piémont et pour sa valeur, ses confrères reçurent le nom de saints Pères. René Alméras l'appela en 1665 à la direction de la maison de Rome. Ce fut un sacrifice douloureux, mais il obéit. Il fut ensuite envoyé de nouveau à Gênes en 1670, à Turin en 1674, à Rome en 1677, à Pérouse en 1680, à Rome en 1681, toujours comme Supérieur. A Rome, il gagne l'estime du Pape Innocent XI; et là il mourut le 17 février 1694 à l'âge de 74 ans.

au point qu'il l'envoya dans la Maison de Rome à 22 ans à peine et encore clerc. La première présentation faite à Bernard Codoing, Supérieur de Rome à ce moment-là, le révèle déjà :

« Il a l'esprit doux, intérieur, obéissant, régulier, net, de bon rencontre et assez simple, chante bien et a seulement étudié en philosophie ; et l'autre est candide, simple, doux, obéissant, régulier et a étudié en philosophie et en théologie, de laquelle il soutint des thèses, il n'y a que trois jours, avec bénédiction, fait heureusement le catéchisme, prêche bien, a grâce pour les ordinands, quoiqu'il n'ait que 22 ans »².

Cette simplicité et amabilité naturelle le mettait spontanément en syntonie avec la maturité spirituelle de Saint Vincent qui avait fait de la simplicité son Evangile et de la douceur, ce qui était le plus important dans ses engagements spirituels. Les lettres qui lui étaient adressées révèlent toutes une forte charge de sensibilité et de consonnance spirituelle.

« Vous me faites un plaisir singulier de me consoler de vos lettres – écrivait Saint Vincent au Père Martin –, à cause des effets qu'elles produisent en moi, n'en lisant jamais aucune que je ne sois touché de reconnaissance vers Dieu et de tendresse pour vous voyant les sentiments qu'il vous donne, d'humilité et de confiance, qui font naître la sainte générosité avec laquelle vous soutenez le poids d'un séminaire »³.

L'expression de chaleur humaine de ces lettres manifestent la grâce d'une même vocation, enrichie de l'amitié d'un rapport de père à fils, qui dans le temps a évolué jusqu'à se transformer dans la relation de frère à frère, où le lien en Christ et son annonce au « pauvre peuple » des campagnes a été le pôle qui les a liés.

Puisque la Congrégation de la Mission était jeune et dynamiquement protégée dans la mission, en elle furent valorisées les figures émergentes sans tenir compte du jeune âge. Le Père Martin fut une de celles-là. De fait, Saint Vincent lança dans l'aventure missionnaire le Père Martin encore très jeune : à 27 ans, il dirigeait déjà le Séminaire et les exercices spirituels pour les ordinants dans la Maison de Gênes. Il était naturel que Saint Vincent ressente une paternité spirituelle dans ses comparaisons :

« Plaise à Dieu, Monsieur, vous fortifier de plus en plus et vous donner la plénitude de son esprit pour animer ce petit corps et le

² COSTE II, 222 (L 569).

³ COSTE III, 145 (L 916).

mouler selon les maximes de Jésus-Christ ! Je ne pense jamais à vous, que je ne vous donne à lui, avec actions de grâces pour celles qu'il vous fait. Et si je ne voyais sur vous une particulière assistance de Dieu, je croirais faire un songe quand je me représente qu'un jeune homme comme vous conduit si heureusement l'intérieur et l'extérieur de plusieurs autres »⁴.

2. Une compagnie sur le modèle du groupe apostolique

Il ne s'agit pas cependant d'une simple syntonie entre deux caractères semblables. Dans cette relation, il y avait aussi le nœud de l'expérience spirituelle de la Congrégation de la Mission naissante. En effet, Saint Vincent avait pensé « La Mission » comme une compagnie sur le modèle du groupe apostolique qui était avec Jésus. La première lettre de Saint Vincent, dans laquelle il envoie Père Martin avec Père Blatiron pour commencer la nouvelle mission de Gênes, révèle tout de suite quelques thèmes qui reviendront dans la correspondance : l'humilité, le zèle missionnaire, l'unité d'esprit entre confrères, la joie, se laisser guider par la Providence, l'art de gouverner :

« O Monsieur, qu'il faut bien de l'humilité et de l'esprit d'un parfait missionnaire pour le lieu et l'emploi que vous avez ! Je prie derechef Notre-Seigneur qu'il vous en fasse bonne part, et de la force du corps, qui vous est tant nécessaire parmi tant et de si grands travaux. J'ai une consolation que je ne vous puis exprimer de vous voir avec le bon M. Blatiron. Oh ! quel bonheur à l'un et à l'autre d'être ensemble et d'être destinés de Dieu de toute éternité pour le servir dans les importants emplois dans lesquels sa divine Providence vous applique tous deux ! »⁵.

Ces thématiques reviennent continuellement. Elles décrivent la relation amicale (que Saint Vincent codifiera dans les Règles Communes)⁶ comme une méthode pour l'annonce missionnaire. Saint Vincent voulait que les bons rapports entre confrères soient le prolongement de l'amitié que Jésus avait institué avec ses disciples. Pour Saint Vincent, la communauté n'était pas un simple vivre ensemble comme moyen pour la mission : il demandait au contraire une communion d'esprit engendrée par la foi dans le Seigneur Jésus qui donne forme à l'action apostolique. Même la correspondance est un signe de cette amitié dans la foi : à travers les lettres, la distance était abolie et cela

⁴ COSTE III, 145 (L 916).

⁵ COSTE II, 568 (L 787).

⁶ RC VIII, 2,

donnait à l'amitié un visage concret qui soutenait l'action apostolique. Père Martin se sentait ainsi accompagné à l'intérieur d'une spiritualité de communion qui l'éduquait dans les deux coordonnées fondamentales de la Mission: le zèle apostolique et la charité fraternelle.

3. Un zèle missionnaire bien ordonné et équilibré

Le premier geste éducatif de Saint Vincent a consisté à modérer l'élan missionnaire du jeune confrère. Père Martin est plein de zèle missionnaire. Cela remplit de joie Saint Vincent, puisqu'il y reconnaît l'action de l'Esprit; mais chaque chose doit être faite dans l'ordre. En effet, dans la pensée générale de Saint Vincent, Dieu agit dans l'ordre; et l'ordre se reproduit dans l'agir de l'homme. Les positions extrêmes empêchent une activité saine et équilibrée.

« J'ai bonne espérance maintenant que vos travaux se modéreront un peu, surtout si Monsieur Blatiron représente à Monseigneur le cardinal-archevêque le danger où il vous expose par la continuelle occupation à laquelle il vous oblige, qu'en cela il vous fait contrevenir à la pratique ordinaire de la compagnie et à la recommandation que je vous ai tant de fois réitérée de vous reposer de temps en temps. Je prie ledit sieur Blatiron de lui bien faire entendre cela pour une bonne fois »⁷.

La pensée pratique de Saint Vincent est que les forces doivent être modérées, pour pouvoir les mettre plus longuement au service des pauvres. Par conséquent, le zèle ne consiste pas avant tout à s'épuiser dans un activisme sans répit, mais se laisser remplir de l'Esprit du Christ. Le zèle est charité ardente qui imprègne l'âme d'un élan qui laisse l'empreinte dans les âmes: et pour cela, son efficacité ne dépend pas de son propre don à faire, mais de son être propre, imprégné de la présence de Dieu. Par conséquent, la recommandation principale est de se laisser pénétrer de l'Esprit du Christ: c'est à travers lui que s'engendre la vie surnaturelle dans les âmes:

« Je prie Notre-Seigneur de vous donner la plénitude de son esprit pour le répandre par vous à ces bons ecclésiastiques que sa divine providence vous donne à conduire. Croyez-moi, ayez grande confiance en lui et ne vous étonnez pas de voir en vous de l'insuffisance; car c'est bon signe et un moyen nécessaire pour l'opération de la grâce que Dieu vous a destinée »⁸.

⁷ COSTE III, 52 (L 859).

⁸ COSTE III, 59 (L 863).

La générosité du Père Martin dans l'apostolat est hors de doute. Les lettres le prouvent de manière constante.

«Le visiteur ne vous a pas sitôt quittés – lui écrit Saint Vincent en 1656 à Turin – que vous parlez de retourner en mission faire usage des grâces de Dieu, pour n'enfouir pas votre talent. J'ai une consolation plus grande que je ne vous puis dire de votre bonne conduite et de votre ardeur pour cette fonction salutaire et de votre patience dans les peines de corps et d'esprit. C'est marcher par la voie des saints, ou plutôt par celle du Saint des saints, Notre-Seigneur, à qui je continuerai de vous offrir avec votre famille, afin qu'il vous anime tous de son esprit»⁹.

On pourrait dire que son ardeur risque d'effleurer l'exagération. Son biographe, le marquis de Fabert, qui l'a connu dans la période où il fut Supérieur à Sedan, laisse entendre que ce soit lui-même qui ait demandé à Saint Vincent de l'éloigner de cette ville, pour la crainte qu'il avait de s'imposer dans les rapports avec les protestants¹⁰. Dans ceci, Saint Vincent a été d'un bon discernement pour guider le jeune Martin. L'activisme est un feu de paille. Il doit apprendre que l'œuvre de Dieu se fait avec la fidélité aux circonstances que la Providence prépare, et par conséquent dans le calme et la remise de soi-même aux situations de la vie, puisque dans l'activisme notre orgueil tend à se prendre une partie excessive. Derrière les œuvres de Dieu, souvent se cache le désir de paraître et d'être apprécié. Père Martin en fut tenté à l'arrivée dans la nouvelle fondation de Turin, où il aurait voulu commencer en montrant aux bienfaiteurs qui avaient appelé la Compagnie dans le Piémont, la même bravoure dans la prédication missionnaire. Il rêvait de pouvoir donner tout de suite des missions répétant les grands résultats obtenus en Corse et dans le duché de Gênes. Mais les circonstances voulurent que les missionnaires, donnés par Saint Vincent comme compagnons, ne soient pas aussi habiles pour soutenir les missions.

«Cela vous semblera fâcheux – lui écrivait Saint Vincent – de commencer si chétivement; car pour vous mettre dans l'estime il faudrait, ce semble, un peu paraître par une mission entière et splendide, qui étalât d'abord les fruits de l'esprit de la compagnie. Dieu nous garde d'entrer dans ce désir! Celui qui convient à notre pauvreté et à l'esprit du christianisme, c'est de fuir ces ostentations pour nous cacher, c'est de chercher le mépris et la confusion, comme

⁹ COSTE V, 612-613 (L 2064).

¹⁰ COSTE V, 262 (L 1827).

Jésus-Christ a fait ; et alors, ayant cette ressemblance avec lui, il travaillera avec vous »¹¹.

« J'ai une consolation sensible de ce que cette première mission a été avec moins d'éclat ; car vous en avez plus de mérite, et j'espère que Dieu en aura été plus honoré »¹².

« Commencez par peu et aimez beaucoup votre abjection ; c'est l'esprit de Notre-Seigneur ; c'est ainsi qu'il a fait, et c'est là le moyen d'attirer ses grâces »¹³.

Saint Vincent augmente même la dose, l'enjolivant d'un raisonnement efficace pour aider Père Martin à maintenir un profil bas dans l'engagement missionnaire. Il faut fuir la réputation : autrement celle-ci nous mettra en exposition et obscurcira Dieu, rendant la prédication stérile.

« Je vous prie d'avoir agréable que je vous dise que les missionnaires doivent tendre à demeurer bas et inconnus, et non pas à paraître et à se faire estimer. La réputation leur peut nuire, non seulement en leur donnant sujet de s'évanouir, mais en ce que, si elle met les fruits de leurs emplois à six degrés, on s'attendra qu'ils seront à douze, et, voyant que les effets ne correspondent pas à l'attente, on en perd la bonne opinion, et Dieu permet que cela arrive surtout quand on cherche cette réputation ; car qui s'exalte sera humilié. Mon Dieu ! Monsieur, que je souhaite le contraire et que je prie Dieu de bon cœur qu'il nous fasse à tous la grâce d'aimer la confusion et l'opprobre, en la vue de Notre-Seigneur et de nos misères ! Nous ne méritons que cela, car, s'il se fait quelque bien dans les missions, c'est lui qui le fait, et il n'a pas besoin de notre réputation pour toucher les cœurs et les convertir »¹⁴.

4. Assimilation à l'esprit du Christ

La conformation du missionnaire au Christ est un aspect caractéristique de la spiritualité vincentienne, et par conséquent cela ne pouvait passer inaperçu dans une relation ainsi profondément amicale comme celle vécue par Saint Vincent avec Père Martin.

¹¹ COSTE V, 472 (L 1965).

¹² COSTE V, 494 (L 1985).

¹³ COSTE V, 479-480 (L 1972).

¹⁴ COSTE V, 480 (L 1972).

« Souvent et tout présentement je supplie Notre-Seigneur qu'il soit tout vôtre, et vous tout sien »¹⁵.

« Notre-Seigneur est le principe de la vie et de la vertu des prêtres, par l'exercice de l'oraison et la grâce du recueillement, pour continuer ensuite la conquête des âmes avec de nouvelles armes, qui, étant prises dans l'arsenal des Saintes Ecritures, seront toujours victorieuses, si elles sont maniées dans l'esprit de N.-S.»¹⁶.

« Je prie N.-S. qu'il ait agréable de vous renouveler tous en son esprit, afin que toutes vos opérations soient les siennes et que les fruits qui en réussiront soient de fruits de la vie éternelle »¹⁷.

Cette réciprocité de rapport avec la personne du Seigneur est le fondement de chaque possibilité de réussite dans l'activité missionnaire, et en particulier dans celle de la formation d'un clerc, puisque la caractéristique de la mission est de laisser transparaître à travers les paroles et les gestes, la mystérieuse présence du Christ en nous :

« Oh ! qu'à jamais votre cœur puisse-t-il goûter les suavités de celui de Notre-Seigneur ! Je le prie qu'il vous en remplisse, pour le communiquer à ceux vers lesquels vous lui rendez service »¹⁸.

« J'ai l'âme tout attendrie quand je pense à vous et au choix qu'il en a fait, pour vous appliquer, tout jeune que vous êtes, à un si haut ministère que celui de perfectionner des prêtres. Je rends grâces à Notre-Seigneur de vous avoir mérité cette grâce, et le prie de parachever en vous ses desseins éternels. Et vous, Monsieur, humiliez-vous bien fort en vue de la vertu et suffisance qu'il faut avoir pour enseigner les autres et élever les enfants du Roi du ciel en la milice chrétienne ; mais confiez-vous hardiment en celui qui vous a appelé, et vous verrez que tout ira bien »¹⁹.

« Travaillons donc hardiment et amoureusement pour un si bon Maître que le nôtre ; imitons-le en ses vertus, surtout en son humiliation, en sa douceur et sa patience ; et vous verrez un heureux progrès en votre conduite »²⁰.

Père Martin, du fait de son âme sensible, s'enflammait dans l'activité missionnaire, et, pour cela, risquait de réduire l'œuvre de Dieu à son engagement. Saint Vincent connaissait par expérience ce ver

¹⁵ COSTE III, 130 (L 904).

¹⁶ COSTE VIII, 322 (L 3156).

¹⁷ COSTE VIII, 333 (L 3169).

¹⁸ COSTE III, 186 (L 943).

¹⁹ COSTE III, 125 (L 901).

²⁰ COSTE III, 143 (L 914).

rongeur du protagonisme, qui se scandalise et se décourage lorsque la vie n'assume pas les formes imaginées par les propres pensées et projets. Le découragement est fils de l'orgueil ingénu et on l'entrevoit dans les paroles affligées de Père Martin. Par conséquent, il dénonce délicatement :

« Il faut adorer sa conduite et néanmoins s'attendre à ne trouver pas toujours des personnes si souples et si aisées à gouverner, mais espérer aussi qu'à proportion que les difficultés s'augmenteront, Dieu vous augmentera ses grâces. Et afin, Monsieur, que, de votre part, vous soyez muni de toute sorte d'armes, exercez-vous à la douceur et à la patience, vertus fort propres à vaincre les esprits revêches et durs. Vous pouvez penser si, de mon côté, je ferai instance auprès de Notre-Seigneur pour vous obtenir la plénitude de son esprit »²¹.

Le protagonisme se mélange facilement avec la vanité. Père Martin ne devait pas en être exempt. Et Saint Vincent est décidé de couper cette tendance.

« Ne désirons point que la compagnie ait du bruit et de l'estime pour son extension ; l'humilité et la confusion nous sont plus propres, et Dieu n'a pas besoin de la faveur des hommes ni de notre crédit pour nous appeler où il lui plaira »²².

La suggestion générale est celle de l'adhésion à la Providence et à la Volonté de Dieu. Il ne faut pas courir, les œuvres de Dieu germent presque sans rien et lentement, par grâce : « *Il faut faire les choses peu à peu. La grâce a ses commencements petits et ses progrès* »²³. Et ainsi, lorsque Père Martin voudrait solliciter le cardinal de Gênes afin qu'il permette qu'un confrère de cette maison, le père Richard, soit affecté à la nouvelle maison de Turin, Saint Vincent lui dit de faire la proposition, mais, écrivant un *post scriptum* de sa main, il l'invite « *de se contenter d'en faire la proposition à Son Éminence, et de ne le pas presser. En ce cas, la volonté de Dieu vous sera connue, que vous agissez avec ce qu'il vous a donné* »²⁴. Entretemps, il doit avoir confiance en Dieu et être doux avec ses confrères qui souffrent parce que face au travail missionnaire, ils se sentent humiliés ne pouvant pas participer du fait de l'incapacité de parler la langue italienne, comme lui sait la pratiquer.

²¹ COSTE III, 126 (L 901).

²² COSTE III, 160-161 (L 928).

²³ COSTE III, 147 (L 917).

²⁴ COSTE V, 497 (L 1985).

« Vous ne devez pas vous étonner, Monsieur, de voir quelque tristesse en ces Messieurs qui sont avec vous, et encore moins en attribuer la cause à votre conduite; car elle procède de ce qu'ils ne peuvent travailler à une si belle moisson; elle les provoque au désir, et le défaut de la langue en empêche l'effet. C'est pourquoi cette tristesse se changera en joie à mesure qu'ils se verront en état de vous soulager et de partager avec vous la peine et le mérite. Cependant, Monsieur, il est à propos que vous les supportiez, et qu'en les supportant vous les animiez doucement à l'étude et au progrès de la langue, et même les aidiez à s'y avancer, parlant toujours italien avec eux et les obligeant d'en parler, afin que, joignant l'usage à l'étude, ils y fassent plus de profit. Je ne doute pas que les actes de patience et de support que vous pratiquerez en leur endroit n'attirent bénédiction sur eux aussi bien que sur vous-même, et que cette bénédiction ne les fasse arriver bientôt au point que sa providence les demande pour en tirer service. Votre conduite, qui est déjà bien bonne, grâce à Dieu, en deviendra plus suave et plus vigoureuse, et enfin l'œuvre du Seigneur se fera, comme elle se fait toujours, mieux par la douceur qu'autrement »²⁵.

Quelques années plus tard Père Martin montre son impatience parce qu'il voudrait que la fondation, qui déjà avait bien commencé avec les missions populaires, s'élargisse à l'œuvre de la formation des ecclésiastiques. Les missionnaires cependant n'ont pas encore leur propre habitation. Saint Vincent recueille cette inquiétude de l'âme de Père Martin et l'éteint parce qu'il y voit son caractère impatient.

« Il est difficile que tant d'emplois différents que la compagnie a entrepris puissent être embrassés tout à coup par une maison naissante comme la vôtre. Elle le pourra faire avec le temps; mais ce temps-là, il le faut attendre avec patience, et cependant tâcher d'être fidèle en peu, afin qu'il plaise à Dieu de vous constituer sur beaucoup, selon sa parole »²⁶.

5. Confiance en Dieu, humilité et amabilité

Le caractère de Père Martin était enclin à l'inquiétude et au découragement face aux difficultés du ministère: signe d'un excessif repliement sur lui-même, qui facilement se transformait en défiance et abattement

²⁵ COSTE V, 542 (L 2005).

²⁶ COSTE VII, 257 (L 2657).

moral. Par conséquent, Saint Vincent lui écrivait synthétiquement : « *Et pour cela humiliez-vous et vous confiez en lui* »²⁷.

« Vous êtes-vous proposé quelque chose de plus exprès que de vouloir invariablement ce que Dieu veut ? Je ne le crois pas. Quel sujet donc, Monsieur, pouvez-vous avoir de perdre courage quand les choses ne vous réussissent pas ? Jusqu'à présent, vous avez grand sujet d'en remercier Dieu ; et certes, de mon côté, je vous aide à le faire de ce que je puis, tant j'ai du ressentiment des grâces qu'il vous a faites. Je sais la fidélité et le soin que vous avez pour l'œuvre de Dieu. Que vous reste-t-il donc qu'à demeurer en paix ? Il ne vous demande que cela, avec un humble acquiescement au succès qu'il y donne, lequel je ne puis douter qu'il ne soit entier en votre âme. A quel propos donques entrer en défiance ? Vous me représentez vos misères ; hélas ! et qui n'en est plein ? Tout est de les connaître et d'en aimer l'abjection, comme vous faites, sans s'y arrêter que pour y établir le fondement d'une ferme confiance en Dieu ; car alors le bâtiment est fait sur une roche, en sorte que, la tempête venant, il demeure ferme. Ne craignez donc point, Monsieur ; vous êtes fondé là-dessus, je le sais ; car pour ces timidités ou défiances que vous sentez, elles sont de la nature et n'approchent que de loin votre cœur, qui est bien plus généreux que cela. Que Dieu fasse donc de nous et de nos emplois à son gré, que nos peines soient vainement prises à l'égard des hommes, et que les mêmes hommes n'aient pour nous que de l'ingratitude et du mépris, nous ne laisserons, pour tout cela, de continuer nos exercices, sachant que par iceux nous accomplissons la loi, qui est d'aimer Dieu de tout son cœur et son prochain comme soi-même »²⁸.

Saint Vincent se reflète dans le jeune Martin : en lui, il se revoit lui-même, sa propre inquiétude et l'orgueil inné. Et par conséquent, il ne peut que lui répéter le parcours qui l'avait personnellement porté à s'abandonner dans les mains de Dieu avec une confiance sans réserve, parce que « *cette chère confiance en Dieu est la force des faibles et l'œil des aveugles* »²⁹ :

« Tandis que nous serons dans cette vallée de misère, fussions-nous des saints, nous sentirons toujours ce que vous sentez ; et Dieu le permet afin de nous tenir toujours en haleine dans l'exercice de la sainte mortification et de l'humiliation. Tenons-nous ferme là dedans, et Notre-Seigneur restera vainqueur de nos passions en

²⁷ COSTE III, 130 (L 904).

²⁸ COSTE III, 205-206 (L 963).

²⁹ COSTE III, 149 (L 919).

nous et régnera souverainement en nous et, par nous, dans les âmes au service desquelles sa providence nous a destinés. Tenons-nous donc ferme et marchons toujours dans les voies de Dieu, sans nous y arrêter »³⁰.

« Et, quoique les choses n'aillent pas selon nos vues et nos pensées, ne doutons point que la Providence ne les ramène au point qu'il faut pour notre plus grand bien »³¹.

Saint Vincent invite Père Martin à avoir trois grandes vertus : la confiance en Dieu, l'humilité et la douceur. Ces vertus « *pratiquées vers ces bons ecclésiastiques, feront des effets admirables dans leurs esprits, parce que Dieu même animera du sien vos exemples et vos paroles, et remplira le vôtre de ses lumières et de sa force; et enfin il vous comblera de ses consolations éternelles* »³². La dynamique de la vie spirituelle suggérée au Père Martin est typiquement évangélique : se vider de soi-même pour laisser de l'espace à la grâce. Et à peine les missionnaires commencent-ils à avoir des résultats exaltants dans la prédication au Piémont – à Pianezza, Savigliano, Bra, Fossano, Saluzzo – Saint Vincent est attentif à maintenir vivant en eux, et surtout chez Père Martin, le sentiment d'humilité, pour empêcher que la vaine gloire ne soustrait des espaces à Dieu.

« Certes, Monsieur, je suis obligé de faire le même souhait pour vous, en voyant les bénédictions que Dieu donne à vos travaux, qui attirent sur vous les louanges et les applaudissements des hommes, et qui donnent la dévotion aux peuples de vous avoir chez eux pour leur départir les grâces des missions. Je prie sa divine bonté qu'elle vous donne cette vertu, pour référer tout l'honneur à Dieu et ne vous attribuer que la confusion, et qu'elle continue à tirer sa gloire de vos emplois et à exciter les âmes au désir d'en profiter »³³.

« S'il y a gens au monde qui aient plus d'obligation de s'humilier, c'est vous et moi; j'entends aussi ceux qui travaillent avec vous : moi pour mes péchés, et vous pour les biens qu'il plaît à Dieu de faire par votre moyen; moi pour me voir hors d'état d'assister les âmes, et vous de vous voir choisi pour contribuer à la sanctification d'une infinité, et de le faire avec tant de fruit. Il faut une grande humilité pour ne se complaire pas dans ces progrès, ni dans les applaudissements publics; il en faut une grande, mais bien nécessaire, pour référer à Dieu toute la gloire de vos travaux.

³⁰ COSTE III, 146 (L 917).

³¹ COSTE III, 149 (L 919).

³² COSTE III, 155 (L 923).

³³ COSTE VI, 306 (L 2273).

Oui, Monsieur, vous avez besoin d'une humilité ferme et vigoureuse pour porter le poids de tant de grâces de Dieu, et de concevoir un grand sentiment de gratitude pour en reconnaître l'auteur. Je prie Notre-Seigneur, Monsieur, qu'il vous les donne à tant que vous êtes, ne doutant pas que sur ce fondement il n'établisse un magasin de dons célestes, qui vous rendront de plus en plus agréables à Dieu, très utiles au pauvre peuple et à bonne odeur à l'état ecclésiastique »³⁴.

Le zèle missionnaire a sa maladie dans le découragement, et le découragement se nourrit de l'orgueil secret face aux réussites. Lorsque parmi le peuple il y a une bonne réponse à l'annonce, dans l'âme du missionnaire s'enflamme facilement l'enthousiasme; mais, lorsque les gens paraissent ne pas correspondre, alors peut succéder le sentiment d'inutilité: ce sont les deux extrêmes desquels Saint Vincent veut préserver Père Martin, parce que les deux sont délétères. L'annonce missionnaire demande un équilibre émotif. Et celui-ci se construit seulement si la personne est centrée avec humilité dans le rapport avec le Seigneur.

De fait Père Martin a dû dépasser diverses épreuves dans la fondation de Turin, dont la plus importante fut la carence des missionnaires. Saint Vincent, voyant le résultat fulgurant dirais-je des premières missions, désirait que le groupe des missionnaires fût constitué d'un noyau de personnes bien accordées. En réalité, en concomitance avec la diffusion de la peste de 1657, tant à Rome qu'à Gênes, où divers missionnaires moururent, comme Père Blatiron, il se trouva dans l'impossibilité de fournir du personnel adéquat à la nouvelle fondation qui dû s'arranger comme elle pouvait et s'appuyer pratiquement seulement sur Père Martin. Ses compagnons en effet, ou ils n'avaient pas de familiarité avec la langue italienne, ou ils étaient trop jeunes (à un moment donné, Saint Vincent manquant de prêtres, enverra des clercs), ou bien ils se sentaient incapables face à l'éloquence de leur supérieur. Père Martin alors, face à ces situations avait tendance à se décourager et s'était adressé à Saint Vincent pour être démis de la responsabilité du supérieurat.

«Vous me faites instance pour être déchargé de la conduite, parce que vous vous attribuez la cause du découragement de vos gens; et moi je vous prie de continuer, parce que je sais qu'il ne tient pas à vous qu'ils ne se portent avec ardeur à tout ce qu'il faut, puisque vous les y attirez par votre exemple et par vos avis; et s'il y en a quelques-uns qui ne s'échauffent pas à bien apprendre la langue

³⁴ COSTE V, 638-639 (L 2085).

et à vous soulager, il faut vous souvenir, Monsieur, qu'il n'y a point de supérieur au monde qui n'ait beaucoup de choses à supporter en ceux qu'il conduit, et que N.-S. même a eu beaucoup à souffrir de la part des siens. Un autre qui prendrait votre place aurait la même peine que vous avez, et en aurait peut-être d'autres que vous n'avez pas, qui avez grâce pour les éviter. Courage donc, Monsieur! Confiez-vous en Dieu, exercez votre patience en paix, et ne doutez pas que Dieu ne soit honoré en vous et en votre famille »³⁵.

Pour ceci, dans la correspondance, le rappel à Père Martin pour qu'il entreprenne le chemin de l'humilité, est continue et insistant. Pas de l'humilité théorique, mais d'une humilité pratique, qui accepte de descendre dans l'abîme de l'humiliation. Saint Vincent avait mûri une idée très pragmatique de l'humilité. Lui, en effet, pensait que la condition de l'humilité d'esprit pouvait être facilement confuse avec un vague sentiment d'humilité à travers lequel l'esprit du mal était habile à se prendre au jeu d'une âme, l'illusionnant d'être humble. C'est pourquoi il pensait qu'il n'est pas possible de devenir humble sans passer à travers un exercice constant d'heureuse acceptation des humiliations de la vie, qui créent l'espace pour que Dieu s'affirme. Père Martin en avait besoin, car il devait être brillant dans ses missions et, suscitant facilement l'applaudissement des gens, il pouvait rester victime de son orgueil et de sa vaine gloire.

« O Monsieur, que vous avez grand sujet de vous humilier devant Dieu pour lui en référer la gloire, et même devant les hommes, qui peuvent vous en applaudir! Que pouvez-vous faire sans la grâce de Dieu? Ou plutôt que ne ferait pas cette grâce sans les empêchements que vous lui donnez? Combien de fautes n'avez-vous pas commises parmi le peu de bien qui s'est fait? Et combien n'êtes-vous pas capable d'en commettre, si Dieu vous abandonnait aux mouvements de la nature corrompue? Ce sont les sentiments que vous devez avoir, encore que ce ne soient pas les miens; car je suis plein d'estime pour vous et d'espérance que le bon usage que vous faites des bénédictions de Dieu vous en attirera toujours de nouvelles »³⁶.

6. L'unité des missionnaires entr'eux

L'esprit de la Mission – outre la première coordonnée, c'est-à-dire le zèle missionnaire, avec le cortège de ses vertus: l'équilibre, l'humilité, l'abandon à la Providence, la condescendance, la douceur –, nécessite

³⁵ COSTE VI, 588 (L 2451).

³⁶ COSTE VII, 127 (L 2570).

aussi d'un second élément originaire, qui est la communion fraternelle. Pour Saint Vincent, la communion missionnaire entre les confrères dispersés dans les divers coins d'Europe et du monde est fondamentale à la mission et en est le soutien. Elle en est le soutien, parce que, être unis dans le Christ exprime l'énergie propre de l'évènement chrétien, lequel, dans sa substance, est l'expression de l'amour de charité qui constitue le mystère intime de Dieu se manifestant dans l'humanité du Christ.

« Je vous prie de l'embrasser [père Patrice Walsh] de ma part, comme je vous embrasse tous en esprit, suppliant Notre-Seigneur de nous lier de son pur amour, afin qu'ensemblement nous l'aimions uniquement, fortement et éternellement. Mon Dieu! Monsieur, que mon âme désire la perfection de la votre! Oui, certes, autant que son propre avancement, puisque je ne sais demander l'un sans l'autre »³⁷.

A l'occasion du départ de Gênes des Pères Blatiron et Dehorgny pour participer à l'assemblée générale de 1651, Saint Vincent s'empresse de soutenir Père Martin, demeuré seul avec le poids de toutes les œuvres de la maison. Dans une série de lettres d'un rythme rapproché, il encourage Père Martin, lui montrant à travers son intérêt personnel, la proximité de la communauté entière à la difficulté dont il doit faire face tout seul.

« J'ai consolation de vous écrire à vous seul en vous considérant à la place de trois. Oui, Monsieur, je parle à votre unique cœur avec toute l'étendue et la tendresse du mien, qui certes vous chérit uniquement; mais je m'imagine aussi que j'écris à Messieurs Dehorgny et Blatiron en vous écrivant, pource que vous êtes en leurs offices et qu'il me semble qu'ils agissent en vous, pendant qu'ils viennent travailler ici au bien de toute la compagnie. Cette pensée, jointe à l'affection que Dieu vous a donnée pour la même compagnie, vous fera supporter avec patience le faix qu'ils vous ont laissé. Je prie Notre-Seigneur, Monsieur, qu'il redouble vos forces, qu'il vous soutienne de son esprit principal, qu'il vous réjouisse de l'espérance de sa gloire et du succès de vos travaux, qu'il comble la famille de paix et de confiance en sa divine conduite. Ce sont là mes souhaits; mais il n'y a que Dieu qui vous en puisse faire sentir l'ardeur et les effets. C'est aussi à lui que je les adresse souvent, particulièrement en la présente retraite que je fais, laquelle je recommande à vos prières et à celles de votre petite communauté, laquelle j'embrasse en esprit, prosterné en esprit à ses pieds et aux vôtres »³⁸.

³⁷ COSTE III, 200-201 (L 958).

³⁸ COSTE IV, 210-211 (L 1368).

«Eh bien! ne voilà [t-il] pas un grand sujet de consolation et une égale obligation de rendre grâces à Dieu, que l'absence des supérieurs ne cause aucun relâchement en votre famille, mais accroissement de piété et de vertu! Ce sont les paroles de votre lettre, qui m'ont comblé de joie et de reconnaissance vers la bonté de Notre-Seigneur, qui, pour tenir la place des absents, s'est assis au milieu de votre âme, d'où il répand esprit et vie à tous les membres de ce petit corps»³⁹.

Même le début de la fondation de Turin ne fut pas facile et pesait presque complètement sur les épaules du Père Martin. Les autres missionnaires, ses confrères, précisément dans les premiers mois de permanence à Turin, étaient enclin à boycotter la mission parce que, – comme nous l'avons déjà vu – ils se sentaient inaptes à cause de la langue qu'ils ne connaissaient pas. Il s'en plaint, mais pour Saint Vincent l'unité des confrères est irremplaçable pour donner force et fondement à la mission. Alors il doit encourager Père Martin et lui rappeler la nécessité de la vertu du support et de la patience pour maintenir solide le lien de l'unité:

«Si, de ce côté-là, votre lettre du 2 de ce mois m'a consolé, elle m'a beaucoup affligé, de l'autre, par le peu d'affection que témoigne pour vos exercices la personne dont vous me parlez⁴⁰. Puisque les besoins ni la dévotion de ce grand monde ne l'ont pas ému, je ne vois rien qui soit capable de le toucher, si ce n'est les prières, auxquelles nous devons recourir, à ce qu'il plaise à Dieu de lui faire connaître et embrasser les grands biens qu'il peut faire, et le tort qu'il aura, s'il en perd l'occasion. J'espère, Monsieur, que vous ne vous lasserez pas de le supporter; car il se pourra faire que l'excès de votre bonté surmontera celui de son indisposition. Je crains certes que tant de travail vous accable; mais j'ai cette confiance que le bon Dieu ne le permettra pas et qu'il se servira de vous pour le progrès de l'œuvre commencé. Nous l'en prierons souvent et instamment»⁴¹.

A rompre l'unité, ce peut être simplement un excès de rigueur. Père Martin, précisément à cause de son zèle était porté à cela, et finissait par être trop exigeant avec les confrères. Il se présentait comme un modèle trop élevé pour eux, et eux, se confrontant à lui, accumulaient un sentiment d'infériorité qui créait une barrière à la familiarité des rapports.

³⁹ COSTE IV, 222-223 (L 1378).

⁴⁰ Probablement Père Deheume.

⁴¹ COSTE V, 598 (L 2052).

« Je m'imagine que la grâce que Dieu a mise en vous pour la prédication, au lieu d'animer vos gens à se hasarder à prêcher, leur en ôte le courage, par l'appréhension d'un trop grand éloignement de leur manière commune à la vôtre trop élevée. J'espère pourtant que vous les aiderez à s'y résoudre et à débiter simplement les matières en la façon que Notre-Seigneur et les apôtres ont d'autres fois instruit les peuples et inculqué en eux l'amour des vertus et la haine des vices »⁴².

7. L'art de gouverner

Une des considérations les plus insistantes de Saint Vincent envers Père Martin fut celle de bien le diriger dans les relations avec les confrères, pour éviter qu'il ne tombe dans le rigorisme. Au fond, lorsque Père Martin commença la nouvelle fondation à Turin, il avait seulement 35 ans et la grande vitalité qui le poussait à vouloir réaliser une communauté idéale n'était pas seulement un risque. Déjà nous avons rencontré des interventions significatives dans une semblable direction. Saint Vincent, dans son expérience déjà presque octogénaire, était devenu un animateur de communauté expert. Il savait bien, combien une attitude de prétention peut être délétère; probablement plus dangereuse que l'attitude laxiste, qui au moins n'encourage pas l'orgueil. Il savait que l'idéal spirituel n'est pas poursuivi comme un mécanisme. On peut forcer les mécanismes, les duper, les dompter avec l'intelligence et l'astuce. Les cœurs humains au contraire se bougent délicatement, dans le respect, le dialogue, en laissant les passions et les ressentiments se sédimenter. C'est pourquoi, il était difficile de gouverner les âmes d'un groupe de personnes assez jeunes qui, pour autant qu'elles soient enflammées au début par un mouvement charismatique, elles devaient compter avec l'usure du temps, la friction des caractères et l'inexorable dureté d'une mission qui ne conduisait nullement à la mollesse.

« Il ne faut pas vous étonner, Monsieur, de l'indisposition qui vous a paru en la petite famille; il en arrive partout de pareilles, pour les mêmes fins pour lesquelles Dieu permet qu'en la compagnie de N.-S. il arrivât des dégoûts et des changements, à savoir, pour exercer ceux qui les souffrent et pour humilier les supérieurs. Le remède à cela, c'est la patience, le support et la prière à Dieu, à ce qu'il redonne aux esprits leur première sérénité et l'ouverture de cœur qu'il convient. Vous y pouvez aussi contribuer en les prévenant de

⁴² COSTE VII, 216 (L 2629).

témoignages d'estime, d'affection et de cordialité. Il arrive à une communauté ce qui arrive à une personne particulière, qui est de se trouver abattue, sèche et resserrée; et comme vous voyez les autres en cet état, vous devenez, ce semble, semblable à eux; et voilà l'ennui qui vous prend, et puis le découragement. Mais, au lieu de vous y laisser aller, il faut premièrement, tant que cela durera, tâcher d'honorer les actes de patience et de résignation pratiqués par Notre-Seigneur en pareilles occasions, particulièrement lorsque plusieurs de ses disciples, rebutés de sa sainte conduite et de sa doctrine admirable, s'étant départis de lui, il dit à ses apôtres: "Et vous, me voulez-vous aussi quitter?". Il sera bon de savoir confidemment de quelqu'un d'où cela vient, et tâcher d'y remédier. Secondement, vous devez redoubler votre confiance en Notre-Seigneur, le constituant et le regardant le supérieur de votre maison, le priant sans cesse qu'il ait agréable de la conduire selon ses voies, ne vous considérant que comme un pauvre instrument, qui, s'il n'était en la main d'un si excellent ouvrier, gâterait tout »⁴³.

Il y a une fine psychologie du partage et de la condescendance grâce à l'écoute et au dialogue qui préside au principe pédagogique de l'autorité. En particulier, ce qui permet de vaincre même les résistances les plus grossières, c'est l'amabilité qui s'expose dans un rapport gratuit sans aucun calcul. L'amabilité qui anticipe les mouvements impétueux de l'âme et l'assujettit dans l'équilibre de la douceur, c'est un des gestes les plus fins et plus délicats de la charité. Elle ne naît pas d'un caractère particulièrement prédisposé, mais elle se forme dans le fond de l'âme humaine en proportion de la familiarité qui s'établit avec le Seigneur, en Lui laissant l'espace d'exercer la tâche de supérieur, dont chaque responsable de communauté ne doit être que l'instrument.

« Je ne doute pas que vous n'ayez fait toutes les avances de bonté vers ceux qui ont le cœur serré en votre endroit, afin qu'en leur ouvrant votre poitrine fraternelle et charitable, ils aient pour vous le respect et la confiance qu'ils vous doivent. Il ne faut pas vous étonner de leur froideur; tous les supérieurs en essuient souvent de pareilles, particulièrement ceux qui sont fermes au règlement et à faire la guerre à la chair. Ils ne laissent pas pour cela d'aller leur train, et Dieu permet qu'à la fin leur patience et leur exactitude les font honorer et estimer d'un chacun... »⁴⁴.

L'art de gouverner, donc, alors que d'une part il est décidé dans la présentation de l'idéal, de l'autre, il sait s'insinuer dans les fissures de

⁴³ COSTE VII, 275-276 (L 2670).

⁴⁴ COSTE VII, 296 (L 2684).

l'âme humaine, cherchant de comprendre les blessures et les obscurités pour le reporter à travers l'amour de la fraternité à la pleine lumière. C'est un art du rapport, dont Saint Vincent dans cette correspondance a été un maître.

8. Un parcours spirituel pour l'évangélisation

Le parcours spirituel, que la correspondance de Saint Vincent au Père Martin nous a fait faire, a mis en lumière quelques lignes de vie de la fraternité vocationnelle missionnaire, propre de l'esprit vinentien. Au centre se trouve le zèle missionnaire d'annoncer le Christ au *pauvre peuple*, mais il y a aussi les pièges qui peuvent être tendus par le caractère et les passions humaines. Pour le protéger de la vanité ou du découragement, Saint Vincent indique la vertu de l'humilité dans la version pratique de l'humiliation, vécue comme descente dans son propre rien, pour que s'affirme la Présence de Dieu en nous. Précisément, l'humilité introduit à un sentiment de vie riche du rapport avec Jésus, le Seigneur qui, assimilé dans son propre esprit est aussi l'objet justement de l'annonce missionnaire. C'est l'union avec le Christ qui permet une annonce efficace dans l'œuvre de l'évangélisation. Dans cette relation fondée, sont attirés ceux qui sont unis par la même vocation, bien avant l'engagement de leurs volontés. Il naît de cette manière la communauté missionnaire, dans laquelle les caractères les plus différents mettent à l'épreuve même les personnalité les plus sûres : en elle, peuvent se pratiquer les vertus de la patience, de la douceur et de l'accueil, qui favorisent l'abandon confiant en Dieu. La communauté appartient à Dieu, et nous sommes appelés à suivre les voies tortueuses qu'Il a tracées. De cette manière, la communauté sait retrouver ses propres dynamiques d'unité et d'affection, pour pouvoir pénétrer avec sa charge d'évangélisation dans le cœur des pauvres gens et prolonger l'Évangile de Jésus dans le monde. Même dans celui d'aujourd'hui.

Traduction : Sr SOLANGE BONALDO, FdC